

## ***Pour une histoire de la nouvelle au XIX<sup>o</sup> siècle***

Cet ouvrage n'est pas un *roman*, mais une *nouvelle*. [...]

Quoiqu'une Nouvelle puisse être une fiction amoureuse, ou allégorique, elle peut être aussi la relation d'un événement vrai, tragique, sérieux, ou plaisant, mais elle n'admet aucun épisode, ni rien qui puisse en arrêter la marche. [...] On peut la suspendre, mais non la diviser par chapitres, ou par d'autres sections en usage.

Louis de Bruno, avant-propos à *Léoncel ou l'émigré, nouvelle historique*, 1800

Souvent qualifié d'âge d'or de la nouvelle, le XIX<sup>o</sup> siècle est la seule période dans l'histoire générale du genre à proposer une théorie de noms et de titres toujours connus par le plus grand nombre (alors qu'au XX<sup>o</sup> siècle par exemple le nouvelliste et ses textes reste un parfait inconnu), toujours lus (alors qu'on dit le Français incapable de lire une nouvelle), auteurs et textes jugés exemplaires, œuvres de surcroît qu'on n'a aucune peine à se procurer tant leur présence dans le monde de l'édition (collectifs, anthologies, parutions en collection de poche...) est forte (l'exact contraire de ce qui se passe au XX<sup>o</sup> siècle !).

Or il faut savoir qu'il n'existe pas encore à l'heure actuelle (nous sommes en 2010 !) une histoire en bonne et due forme de la nouvelle au XIX<sup>o</sup> siècle. Qui permettrait *pour la première fois* de cerner au mieux les contours, les étapes de l'évolution du genre pendant une décennie, de mettre à leur juste place les œuvres et leurs auteurs, de recadrer tout ce qu'on sait déjà, de dévoiler toutes les manifestations du genre, de la recherche du nombre le plus complet de textes à la réflexion « théorique » sur le genre par exemple.

L'absence de tout cela est source de bien des clichés, qui sont loin de la réalité.

+

### ***Les clichés***

Ils sont nombreux et existent depuis longtemps :

- la nouvelle est un genre qui est né au XIX<sup>o</sup> siècle (XV<sup>o</sup>, XVI<sup>o</sup>, XVII<sup>o</sup>, XVIII<sup>o</sup> siècles, connais pas !) : pour les uns, avec Mérimée, pour les autres, avec Nodier, etc., etc. (1)
- la nouvelle du XIX<sup>o</sup> siècle se ramène à ces deux seuls noms : Mérimée, Maupassant – les historiens de la littérature générale du XIX<sup>o</sup> siècle, par exemple, sont d'une extraordinaire discrétion (terrible euphémisme !) quand il s'agit de la nouvelle, ne consacrant presque jamais de chapitre particulier au genre, ne s'attardant presque jamais aussi sur la part des nouvelles laissées par les autres écrivains.
- les auteurs du XIX<sup>o</sup> siècle, selon l'opinion de beaucoup d'exégètes, établissent une double distinction entre « conte » et « nouvelle », réservant le premier soit pour un récit fantastique, soit pour un récit court, le second soit pour un récit vrai, soit pour un récit long.
- au vu des textes courts du XIX<sup>o</sup> siècle restés parmi les plus connus (*Melmoth réconcilié*, *La Vénus d'Ille*, *Lokis*, *Arria Marcella*, *La Morte amoureuse*, *La Femme au*

*collier de velours, Le Horla, Qui sait ?, La Chevelure, Véra...*), la nouvelle est tenue pour être d'abord - voire uniquement – un récit fantastique.

- Baudelaire est le seul écrivain à laisser des textes théoriques sur la nouvelle : dans ses articles sur Théophile Gautier (1852) et Edgar Allan Poe (1857) : « La nouvelle, plus resserrée, plus condensée [que le roman] jouit des bénéfices de la contrainte. », etc., etc.
- les modèles de la nouvelle au XIX<sup>e</sup> siècle ne viennent pas des Français, mais des Etrangers, avec en tête Hoffmann et Poe.

De tels clichés, disons-le tout de suite, ne reflètent absolument pas la réalité du genre. Pour s'en rendre compte, il faut maintenant partir à la recherche de cette réalité.

+

### ***les découvertes***

A cette fin, j'ai entrepris le dépouillement systématique de la production de textes courts au XIX<sup>e</sup> siècle en vue de dresser un inventaire année par année de tout ce qui ne fait plus partie de notre mémoire, qui n'est plus édité, qui n'est plus commenté, en somme tout ce qui a sombré dans l'oubli définitif, mais qui a contribué à édifier le patrimoine littéraire d'un siècle, un inventaire que l'on souhaiterait à son terme le plus complet possible. A ce jour ont été publiés sept répertoires (voulus chaque fois comme une promenade à travers les textes, en privilégiant parfois l'un ou l'autre auteur, parfois les titres dans ce qu'ils ont de curieux, de surprenant...):

- I : d'*Eulalie de Rochester, vicomtesse de \*\*\**, nouvelle vendéenne (1800) de Mme de la Serrie aux *Contes de l'épée* (1897) de Henry de Brisay - (135 titres)
- II : d'*Atala ou les amours de deux sauvages dans le désert* (1801) de René de Châteaubriand au *Livre des Nouvelles* (1899) - (190 titres)
- III : des *Rendez-vous de la colline, ou récréations des enfants, contes nouveaux* (1802) de Jacques Lablée, en passant par les *Mille et une Nouvelles, ouvrage périodique* (1807-1808), à *Science et génie, conte fantastique* (1850) d'Erckmann-Chatrion - (102 titres)
- IV : des *Nouvelles* (1851) de Jules Sandeau au *Jugement de Pâris, nouvelles drôlatiques* (1898) de Marc de Montifaud - (168 titres)
- V : *L'Homme aux six femmes ou les effets du divorce* (1802) de Jacques Lablée aux *Contes tragiques et sentimentaux* (1897) d'Armand Silvestre - (120 titres)
- VI : du *Derviche, conte oriental, suivi de Tamara, ou le lac des pénitents, nouvelle indienne, et de Ah ! si..., nouvelle allemande* (1810) de de Boufflers au *Père Milon* (1899) de Maupassant - (138 titres)
- VII : de *Saint-Roch et Saint Saint-Thomas, nouvelle* (1802) attribuée de F.G.S. Andrieux aux *Lèvres jointes* (1899) de Maurice Leblanc - (75 titres)

Soit un total de 1004 titres, qui se décompose ainsi :

- 813 recueils d'auteurs

- 102 collectifs
- 89 textes parus en volume séparé

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à notre époque, les mots des titres sont accompagnés - ou non - d'une étiquette terminologique (simple comme « nouvelle », composée comme « conte et nouvelle », et les auteurs ont le choix entre une trentaine au moins !). Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'usage se porte principalement sur quatre étiquettes simples :

- nouvelle : 250
- conte : 209
- histoire : 111
- récit : 18
- et quand il n'y a pas d'étiquette : 337

Avec cette constatation : dans la première moitié du siècle, « nouvelle » est préféré à « conte » : 108 fois pour 43 ; dans la seconde moitié, « conte » prend l'avance : 151 pour 145 - tous ces chiffres sont loin d'être définitifs, tant il reste des textes à découvrir.

+

A la lumière de ces répertoires, reprenons les clichés :

- faire de Mérimée le premier nouvelliste français (*Mosaïque*, son premier recueil, date de 1833) m'apparaît comme la manifestation la plus criante de la méconnaissance du genre de la nouvelle, de son histoire. D'autant qu'avant lui ils sont plusieurs à avoir publié des nouvelles : Charles Nodier (*Les Proscrits*, 1802, *Trilby, ou le lutin d'Argaël, nouvelle écossaise*, 1822), Alexandre Dumas (*Nouvelles contemporaines*, 1826), et l'auteur le plus prolifique de ce début de XIX<sup>e</sup> siècle : Mme de Genlis (*Mademoiselle de Clermont, nouvelle historique*, 1802, *Inès de Castro, nouvelle historique*, 1817)... D'autant encore que les années 1800-1830 s'inscrivent dans une continuité : celle de la nouvelle sentimentale, historique ou romanesque (née au XVII<sup>e</sup> siècle en réaction à la nouvelle amusante de la Renaissance), celle de la nouvelle morale (née à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), avec deux modèles reconnus par tous et encore après 1830 : Florian pour le premier type, Marmontel pour le second.
- quand on examine l'usage qui est fait de « nouvelle » ou de « conte » par les auteurs, on ne découvre pas le moindre texte qui justifierait une distinction entre les termes en fonction des dimensions du texte ( il y a des nouvelles courtes : *Trois petites nouvelles*, 1817, *Bibliothèque d'Arthur, ou petites nouvelles pour le premier âge*, 1822, *Petites nouvelles instructives et morales*, 1866, *Petites nouvelles*, 1881, *Petites nouvelles historiques*, 1883, *Petites nouvelles*, 1883, *Petites nouvelles historiques*, 1885 ... ; il y a des contes longs : la série des *Contes de Champfleury*, *Avatar, conte et Jettatura, conte*, 1857 de Théophile Gautier...) ou du type de sujet ( il y a des contes vrais : *Contes vrais*, 1833, de Jenny Bastide, *Contes vrais*, 1833, de Mme Babeuf, les *Contes de la vie de tous les jours*, 1887, d'André Theuriet... ; il y a des nouvelles fantastiques : *L'Amour et le grimoire, ou comment je me suis donné au diable, nouvelle fantastique*, 1850 , de Charles Nodier, *Quatre nouvelles fantastiques*, 1859, de Mme d'Auberval, *Spirite, nouvelle fantastique*, 1866 , de Théophile Gautier...).

Tout ce qu'on peut dire, c'est ceci : « conte » renverrait à la *nature* du texte, qui est d'abord au XIX<sup>e</sup> siècle un texte *conté*, « nouvelle » serait le terme *générique* qui inscrit le texte dans une tradition. C'est dans ce sens qu'on explique que « nouvelle » est le terme usuel pour mentionner des recueils sans étiquette dans le titre ( « Tiens ! tiens ! », proposa Zola, pourquoi ne ferait-on pas un volume de nouvelles ? » [à propos des *Soirées de Médan*, 1880], « ...tous les personnages de ces nouvelles sont vrais. » [à propos des *Diaboliques*, 1874, de Barbey d'Aurevilly], « ...voici quelques-unes des plus célèbres nouvelles de Mérimée » [à propos d'une édition de *Mosaïque* de 1887] ), voire des recueils de « contes » (« ...les quelques nouvelles que je me permets de présenter au public », *Contes pour les assassins*, 1890, de Michel Beaubourg ...) – et le terme figure aussi -voir ci-dessous- dans les titres de ces textes qui proposent une réflexion sur le genre.

- une bonne centaine de titres sur un total, rappelons-le, de 1004 répertoriés, une dizaine de textes chez Maupassant, une majorité de nouvellistes qui n'ont jamais versé dans le fantastique, les collectifs de nouvelles qui jalonnent le siècle – voir ci-dessous- qui n'accordent aucune place au fantastique, la rareté dès lors de l'épithète de « fantastique » (à peine une vingtaine de fois) : il faudrait se faire une raison : la nouvelle fantastique ne représente en rien la nouvelle au XIX<sup>e</sup> siècle. Quant aux références à Hoffmann et à Poe, elles ne seront jamais le fait que de quelques-uns. (2)
- quel est donc le *vrai* visage de la nouvelle au XIX<sup>e</sup> siècle ? En réalité il faut parler de *visages* (ce qui implique de citer plus de deux noms !). C'est dans la première moitié du siècle : des histoires sentimentales et romanesques (Mme de Genlis), des histoires dramatiques, sanglantes ( les *Nouvelles contemporaines* de Dumas) ... C'est dans la seconde moitié : des histoires de mœurs (*Histoires normandes*, 1855, de Alphonse Karr, *Nouvelles réalistes*, 1878, d'Ernest Pouvillon)..., des histoires sentimentales (*Nouvelles intimes* : 4 titres en 1862, 1863, 1865, 1870)..., des histoires singulières, extraordinaires (*Les Morts bizarres*, 1882, de Jean Richepin, *Monstres parisiens*, 1883, de Catulle Mendès)..., des histoires amusantes qui renouent avec la tradition gauloise de la Renaissance (*Contes hilarants*, 1892, de Armand Silvestre, *Histoires pour rire*, 1895, de Joseph Montet)... et encore des nouvelles exotiques (*Contes d'Amérique*, 1890, de Louis Mullen, *Contes exotiques* : 2 titres en 1896, 1897) et des nouvelles patriotiques, nées de la guerre de 1870 ( *Contes patriotiques*, 1885, de Joseph Montet, *Les Farces du petit Jean*, *Grand-maman poupée, suivie de Pierre La Revanche (nouvelles patriotiques)*, 1897)... En n'oubliant pas ces recueils de nouvelles morales, écrits par des femmes, des prêtres, destinés à donner à la jeunesse des exemples d'éducation, marqués le plus souvent du sceau de la religion chrétienne - des recueils, sans cesse réédités durant tout le siècle : *Nouvelles chrétiennes et morales à l'usage des écoles* (1837 : 2 titres), *Nouvelles religieuses* (1840), *Nouvelles morales* (1854), *Scènes et nouvelles catholiques* (1861), *Trois nouvelles pour la jeunesse* (1861), *Le Christianisme en action, choix de nouvelles* (1869)
- contrairement ce que l'on avance si imprudemment, la réflexion sur la nouvelle ne se limite pas aux seuls textes de Baudelaire – d'autant - il faut le savoir une fois pour toutes- qu'il ne s'agit que de quelques passages d'articles de portée générale et qui sont une paraphrase des remarques de Poe sur les nouvelles de Nathanaël Hawthorne. La réflexion s'est exprimée à plusieurs reprises tout au long du siècle (3) (dès 1800 : voir le texte placé en exergue, et toujours en 1899) : une vingtaine de textes ont été

répertoriés, qui, à partir de préfaces, d'essais, de passages d'œuvres, de comptes rendus, d'articles de journal, abordent, la question des rapports roman-nouvelle, nouvelle-contes, tentent l'une ou l'autre définition, évoquent la place du genre dans le monde de l'édition, ses difficultés à être publié... : un *Essai sur les nouvelles (Nouvelles parisiennes, ou les mœurs modernes, suivies de quelques variétés littéraires, 1814, d'Etienne-François Bazot), une Dissertation anecdotique sur l'origine des romans et des nouvelles (Le Décaméron français, nouvelles historiques et contes moraux, 1828, de Vincent Lombard de Langres), avec des considérations sur la lecture des textes courts : « ...pour lire un roman, il faut un long loisir ; et dans notre vie, telle qu'elle est faite, esclaves des besoins matériels, agités par les intérêts, troublés par des passions, nous n'avons que de courtes heures de repos. [d'où l'intérêt de se tourner vers le texte court] « (4) (Le Conteur, recueil de contes de tous les temps, 1833), sur le petit volume : « On veut de plus en plus des récits brefs et néanmoins complets. Le mode et la commodité, ne vont-elles pas faire revenir au livre normal, au livre de poche ? » (Contes d'hiver, 1856, de Daudet, préface de F.Guillaume), sur l'attitude des éditeurs, qui n'aiment pas les nouvelles : « Que m'apportez-vous là, Monsieur, et quelle idée vous prend de prétendre donner au public, qui n'en a cure, un livre composé de pièces et de morceaux ? Que ne faites-vous un bon gros volume... » (Histoires cosmopolites, 1878, de Charles Buet) (5), sur l'intérêt de proposer une anthologie de nouvelles: « Aussi avons-nous songé à réunir les nouvelles des maîtres les plus incontestés, à faire entre elles une soigneuse sélection, et à composer pour la première fois une « ANTHOLOGIE DE LA NOUVELLE. » (Le Livre des nouvelles, recueil hebdomadaire de littérature, 1899)...*

### **les découvertes (2)**

Jalonnant l'histoire du genre au XIX<sup>e</sup> siècle, d'autres découvertes sont de vraies curiosités :

- ces collectifs ou recueils : *Les Mille et une nouvelles, ouvrage périodique* (1807-1808) : en fait 99 textes – *Les Cent-et-Une Nouvelles Nouvelles des Cent-et-Un* (1833) : 20 textes-*Bibliothèque méridionale. Les Cent-et-Un de la province* (1835) : 9 textes - *Le Décaméron des bonnes gens* de Théodore Foudras (1843) : 10 textes – *Le Décaméron toulousain* (1845) : 3 textes - *Le Nouveau Décaméron. Dix journées* (1884-1887) : 100 textes - *Les Contes du Figaro* (1896)...
- l'un ou l'autre recueil de ces auteurs de nouvelles prolifiques tombés dans l'oubli : le Bibliophile Jacob, Jules Janin, Joseph Méry, Champfleury, François Coppée, Catulle Mendès, Armand Silvestre...
- ces recueils d'auteurs toujours connus : les *Nouvelles contemporaines* (1826) et les *Nouvelles* (1850 de Alexandre Dumas, *Des couples* (1890), *Ceux qui souffrent* (1894), *Les Lèvres jointes* (1899) de Maurice Leblanc...
- ces titres : *Contes misanthropiques* (1833), *Histoires à l'envers* (1855), *Romans microscopiques* (1866), *Contes abracadabrants* (1882), *Remembrances, nouvelles historiques* (1886), *Nouvelles drôlatiques* (1891), *Contes drôlatiques algériens* (1895), *Histoires à se tordre* (1896)...

Le XIX<sup>e</sup> siècle : l'âge d'or de la nouvelle ?  
Encore faut-il savoir pourquoi ?

René Godenne  
Liège, mars 2010

Quelques parutions récentes :

- *Balzac, Nouvelles et contes, I. 1820-1832, II. 1832-1850*, édition Isabelle Tournier, Quarto, Gallimard, 205-2006
- *Nuit rouge et autres histoires cruelles de Paris*, édition Eric Vauthier, Terre de brume, 2006 (15 titres de la seconde moitié du siècle)
- *Petit musée des horreurs, nouvelles fantastiques, cruelles et macabres*, édition Nathalie Prince, Bouquins, 2008 (une centaine de titres)

## NOTES

1. Avancer qu'il serait peu utile de rattacher ici de force les nouvelles balzaciennes à des prédécesseurs dont il ne se soucia point, et plus encore de prétendre que le genre de la nouvelle ait connu une évolution régulière avant Balzac ou depuis » (D.C.Mac Cormick, *Les Nouvelles de Balzac*, Nizet, 1973, p.19) est une des affirmations les plus grotesques qu'il m'ait été de relever dans ma vie de *Liseur de nouvelles*.
2. Pour plus de détails, voir mon article : « La Vraie place du fantastique dans la production de nouvelles du XIX<sup>e</sup> siècle », *Le Récit fantastique de Hoffmann à Poe*, ed. Concepcion Palacios Bernal, Université de Murcie, Ediesser Libros SL, 2009, p. 17-20.
3. Comme c'est le cas pour les XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.
4. Un type d'argument qui sera souvent invoqué par les défenseurs du genre au XX<sup>e</sup> siècle.
5. Le XX<sup>e</sup> siècle stigmatisera souvent cette attitude des éditeurs.